



À l'Acropolis de Nice le 12 avril pour Retro Temporis



Dani Lary se téléportera à l'époque de la Révolution industrielle

© William LET_Ioda

Retour empreint de nostalgie pour Dani Lary qui présentera le 12 avril prochain sur la scène de l'Acropolis de Nice son tout nouveau spectacle à grand déploiement, Retro Temporis. Quarante grandes illusions originales pour sa troisième «comédie magique» autour d'une aventure extraordinaire dans l'univers de Jules Verne. Mesdames et Messieurs, bienvenue à la fin du XIXe siècle !

Un retour empreint de nostalgie car c'est à Nice qu'est né le concept de la «comédie magique». Dani Lary se souvient, en effet, qu'il y a plusieurs années, il présentait un spectacle de magie, à Nice, dans lequel il enchaînait les numéros. Dans la salle, était présent son ami, Patrick Hourdequin, ex-directeur artistique du théâtre Princesse Grace de Monte Carlo. «Il a démonté mon spectacle me disant qu'il était hybride, que j'avais une bonne histoire au début et que j'aurais dû rester là-dedans», raconte l'illusionniste. «Du coup, j'ai repris mes papiers, construit une histoire autour de mes numéros et c'est ainsi qu'est née la «comédie magique» !», dit-il.

Une aventure extraordinaire

Après La chambre des secrets et La clé des mystères, Dani Lary vient donc présenter Retro Temporis, sa troisième «comédie magique». Il ne le cache pas, depuis tout jeune, il est passionné par Georges Méliès et Jules Verne, «un magicien à sa manière, lance-t-il, qui réussissait à nous faire sortir, à nous faire voyager avec ses mots, ses livres», ainsi que par l'univers Steampunk, soit un look moderne et rétro à la fois comme dans le film de Martin Scorsese, Hugo Cabret. «C'est une mode qui vient de Grande-Bretagne. Il s'agit d'une espèce de rétrofutur, c'est-à-dire un futur qui n'a pas existé», explique-t-il. Cette fois, ce grand magicien emmène donc le public en pleine Révolution industrielle, «une période où ils ont tout inventé, l'automobile, la radio, l'électricité, le cinéma, les machines à vapeur, le train, l'avion», souligne Dani Lary. «J'ai voulu retracer cette aventure extraordinaire. Rendez-vous compte ce que les gens ont vécu de fabuleux à cette époque ? C'est incroyable.»

Professeur Lary

À travers les numéros de grande illusion, le magicien endosse le costume du professeur Lary, à la fin du XIXe siècle, pour raconter une histoire pleine de péripéties à la façon de Phileas Fogg. «Je raconte l'histoire d'un savant, le professeur Lary, qui cherche le secret de la téléportation. Il compte ainsi gagner le prix de l'Exposition universelle de 1889 qui lui permettrait de faire le tour du monde en 80 jours à bord d'une locomotive, fleuron de la technologie moderne. La première partie se déroule dans un appartement de style Victorien transformé en laboratoire. La seconde partie, a pour cadre la gare Montparnasse. À la fin, comme Lary remporte le prix, une locomotive à vapeur surgit sur la scène», raconte-t-il. Toutefois, à Nice, la locomotive n'apparaîtra pas car il s'agit de la version intimiste de Retro Temporis, mais Dani Lary confirme que le numéro sera remplacé par un autre tout aussi fantaisiste et qu'il y aura bien le même nombre d'illusions dont celle du Bar magique. «Le public l'adore car j'ai une vingtaine de carafes et des verres vides qui se transforment en ce que veulent les spectateurs.»

Dans un spectacle où la mise en scène est particulièrement soignée et des illusions exécutées de façon magistrale, Dani Lary et son équipe se font plaisir pour le plus grand plaisir du public. «Les gens semblent émerveillés lorsque je les rencontre à la fin du spectacle. Ça me fait chaud au cœur.» Très proche de son public, il peut passer près de deux heures à serrer des mains, prendre des photos, des selfies, après avoir tout donné sur scène. «C'est la 3e mi-temps», sourit-il.

Le Jean-Jacques Goldman de la magie

«Vous savez si je n'avais pas été magicien, je serais aujourd'hui magicien», déclare-t-il. Il est vrai que depuis l'âge de 8 ans, la magie le passionne. C'est après avoir vu le numéro de bouts de papiers du magicien Schmoll qu'il décide de devenir lui-même magicien. Et quand il reçoit à Noël sa mallette magique, alors là, son destin semble se

tracer devant lui. À 14 ans, il présente ses premiers tours, aujourd'hui, il se produit dans le monde entier. Mieux encore, il est le seul magicien en Europe à créer absolument tous ses tours, de l'idée première au matériel, en passant par les décors, les trucages, les costumes... Chez lui, dans la Drôme, il possède un local de 3000 m² où il conçoit chacun de ses numéros. Il dispose d'une grande scène, d'un atelier de création de décors et de costumes. Reconnu comme l'un des meilleurs illusionnistes de sa génération, les célèbres autres magiciens comme David Copperfield, Lance Burton ou Criss Angel lui achètent même des numéros. «C'est vrai que parfois Criss Angel m'appelle de Las Vegas. On discute des tours, des idées. Je lui en vends, mais moi je n'achète rien. J'invente tout», précise-t-il. «Je suis le Jean-Jacques Goldman de la magie : auteur, compositeur et interprète de mes propres tours», plaisante Dani Lary qui se met chaque mois une pression folle en créant un numéro original pour l'émission «Le plus grand cabaret du monde», présentée sur France 2 par Patrick Sébastien. «Heureusement que j'ai une imagination débordante ! Parfois, je lui dis que j'ai tout montré et lui me répond «mais si, vas-y...». C'est sûr que c'est encourageant et ça me pousse dans ma créativité», reconnaît-il. Pour lui, la chose la plus difficile, c'est l'effet. Après l'avoir imaginé ainsi que la mise en scène, il avoue trouver toujours la combine pour le trucage. «On part sur deux ou trois idées, on essaye, on rectifie puis on passe aux décors, costumes, matériel, etc.»

Quoiqu'il en soit Dani Lary espère toujours ne pas encore avoir inventé sa meilleure illusion. «Il doit bien me rester quelques tours dans mon sac», blague-t-il. Après sa tournée en France, il partira en Allemagne et, pour la première fois, au Canada. Et quand Dani Lary ne pense pas magie, ce qui est très rare, savez-vous qu'il restaure des vieilles voitures comme des Bugatti ?



© Marc Molina

Dani Lary, de son vrai nom Hervé Bitoun, confie que son meilleur souvenir de tournée c'est quand le 26 février 2011, il a découvert en lettres rouges son nom à l'Olympia de Paris. Il a pensé très fort à son papa, décédé, parce que celui-ci lui disait toujours : Toi tu ne vas pas passer à l'Olympia mais tu vas passer devant l'Olympia. «Il aurait été fier», confie-t-il. Quant à son pire souvenir, il en a deux. Il y a eu un jour un numéro où il était enfermé dans une cage en métal immergée dans l'eau. Cette fois, il n'a pas pu sortir. On a tiré le rideau, les pompiers sont arrivés... «J'ai failli finir comme Houdini ! Mais aujourd'hui, je le refais et tout se passe bien.» Une autre fois, il a fait une chute de douze mètres dans un théâtre, ça lui avait valu six fractures !